**Université PANTHEON – ASSAS (PARIS II) UEF1 6401**

**Droit – Economie – Sciences sociales**

Assas

Session : septembre 2018

Année d’étude : Première année du Master sciences politiques et sociales, mention Médias, information et communication

Cours : **Mondialisation des contenus médiatiques** (UEF 1)

Titulaire du cours : **Arnaud Mercier**

Documents autorisés : aucun sauf dictionnaire bilingue pour étudiants étrangers.

Vous traiterez au choix un des deux sujets proposés

**Sujet 1** (dissertation) : **Mondialisation culturelle : domination ou  hybridation ?**

**Sujet 2** (commentaire de document) : **Bâtissez une dissertation à partir de toutes les réflexions que le texte ci-dessous vous inspire.**

« #JeSuisCharlie : débat enflammé au sein de la rédaction d'Al- Jazeera », *Les Échos*, 12 janvier 2015

**National Review a publié un échange d'emails musclé entre plusieurs correspondants de la branche anglophone de la chaîne qatarie. Le soutien au journal satirique ne fait pas l'unanimité.**

Si la communauté internationale a manifesté son émotion lors de l'attentat au siège de Charlie Hebdo, d'autres ont hésité à soutenir le journal satirique. Outre le "Financial Times" qui avait critiqué la ligne éditoriale de la revue parisienne, avant de retirer l'article en question de son site web, la chaîne d'information qatarie Al Jazeera a, elle, connu un vif débat en interne.

C'est un e-mail du producteur exécutif de la chaîne basé à Londres, Salah-Aldeen Khadr, qui a mis le feu aux poudres, rapporte National Review qui s'est procuré la copie de ces échanges. On peut y lire une liste de "suggestions" quant à la couverture de l'attentat perpétré à Paris mercredi dernier. Khadr incite ainsi ses employés à réfléchir sur la nature de l'attaque : "s'agit-il vraiment d'une atteinte à la liberté d'expression ?", écrit- il, et leur demande de décrire les faits comme "un affrontement de franges extrémistes".

"Il n'est pas clair si l'objectif de ces caricatures était d'offenser les musulmans, et de provoquer l'hystérie chez les extrémistes", ajoute-t-il. Avant de conclure : "Défendre la liberté d'expression contre l'oppression est une chose ; insister sur le droit d'être odieux et offensif juste parce que vous le pouvez est infantile."

**Liberté d'expression ou provocation ?**

Une série d'observations qui n'a pas tardé à entraîner des réactions en chaîne des autres correspondants d'Al- Jazeera. Quelques heures plus tard, le correspondant aux Etats-Unis Tom Ackerman a ainsi réagi en citant un extrait du blog de Ross Douthat dans le New York Times, défendant "la civilisation libérale". "Lorsque les offenses sont sanctionnées par le meurtre, c'est précisément là que nous devons en voir plus, pas moins, parce que les assassins ne peuvent pas être autorisés un seul moment à penser que leur stratégie peut réussir".

Volée de bois vert en retour de Mohamed Vall Salem, basé à Doha, qui travaille depuis 2006 pour la branche anglophone d'Al-Jazeera. "Je suppose que si tu insultes 1,5 million de personnes, il y a des chances pour que l'un ou deux d'entre eux veuille te tuer", écrit-il en réponse à son confrère américain. "Ce qu'a fait Charlie Hebdo ne relevait pas de la liberté d'expression selon moi, regarde les caricatures !", s'enflamme-t-il. "Il ne s'agit pas de ce que dit le dessin, mais de comment il le dit. Je condamne ces meurtres haineux, mais JE NE SUIS PAS CHARLIE", ajoute-t-il.

**"Le journalisme n'est pas un crime"**

Une opinion que ne partage pas Jacky Rowland, désormais correspondante à Paris, qui rappelle "poliment" à son collègue que "le journalisme n'est pas un crime", s'attirant à son tour les foudres d'un reporter au Yémen. "Le journalisme n'est pas un crime, répond-il, mais les insultes ne sont pas du journalisme", enrage-t-il. "Et ne pas faire correctement du journalisme est un crime", conclut-il.

L'échange révèle les lignes de fractures entre le cœur de la chaîne arabe, souvent taxée de diffuser un sentiment d'anti-européanisme, et son réseau de correspondants occidentaux (américains et européens) engagés pour tenter de changer son image. Interrogé par BuzzFeed, un porte-parole de la chaîne a au contraire estimé que "la disparité des points de vue est à la fois bonne et, comme reflétée ici, mène à un débat, un examen et à une remise en cause des opinions pour permettre une couverture compréhensive et sans arrière-pensée".